

Mercredi 3 juillet 1963

(Angoisse : fin)

[25] - 3 Juillet 63. [dernier anim]. —
L'angoisse et le déni de l'A., Dénie de l'abs-
surdité (4), la peur de l'objet : déni et malánchez,
épouvante et angoisse.

Je conclurai aujourd'hui sur ce que je m'étais pro-
posé de vous dire, cette année, sur l'angoisse. J'en marquai
la limite et la fonction indiquant par là où j'entends
que se continuent les positions qui, seules, nous per-
mettant, nous permettront, s'il se peut, de boucler ce
qu'il en est de notre rôle d'analytique.

L'angoisse, Fraud, au terme de son œuvre, l'a désignée comme signai. Il l'a désigné comme signal distinct
de l'effet de la situation traumatique, signal articulé
à ce qu'il appelle danger ; le mot danger, pour lui, est

lié à la fonction, à la notion, il faut bien le dire, non élucidée de danger.

Ce que j'aurai, pour vous, cette année, articulé d'original, c'est la précision sur ce qu'est ce danger.

Ce danger, c'est, conformément à l'indication freudienne, mais plus précisément articulé, ce qui est lié, au caractère de cession, du moment constitutif de l'objet (a).

De quoi, dès lors, l'angoisse, pour nous, en ce point de notre élaboration, doit-elle être considérée comme le signal ? Ici encore, nous articulerons autrement que Freud ce moment, ce moment de fonction de l'angoisse et antérieur à cette cession de l'objet car l'expérience nous interdit de ne pas, comme la nécessité même de son articulation oblige Freud, situer, quelque chose de plus pré-mitif de l'articulation de la situation de danger, dès lors que nous la définissons comme nous venons de le faire, à un niveau, à un moment antérieur à cette cession de l'objet.

L'angoisse, si je l'annonçais, c'est pour vous d'abord, dès le séminaire d'il y a deux ans, l'angoisse se manifeste sensiblement dès le premier abord, comme ce rapportant, et d'une façon complexe, au désir de l'autre. Dès ce premier abord, j'ai indiqué que la fonction angoissante du désir de l'autre, était liée à ceci que je me suis pas

d(A)

quel objet (a) je suis pour ce désir.

J'accentuerai aujourd'hui que ceci ne s'articule pleinement, ne prend forme exemplaire qu'à ce que j'ai appelé, désigné ici en signs au tableau, le quatrième niveau définissable comme caractéristique de la fonction de la constitution du sujet dans sa relation à l'autre pour autant que nous pouvons l'articuler comme centré ~~entour~~ tour de la fonction de l'angoisse.

La seulement, la plénitude spécifique par quoi le désir humain est fonction du désir de l'autre, là seulement à ce niveau, cette forme est remplie. L'angoisse, vous me-dit, est liée à ceci que je ne sais pas quel objet (a) je suis pour le désir de l'autre. Mais ceci, en fin de compte n'est lié qu'au niveau où je puis en donner cette forme exemplaire où l'autre serait un radicalement autre, serait cette vante religieuse d'un désir vorace, à quoi rien ne me lie de facteur commun. Bien au contraire, à l'Autre humain, quelque chose me lie qui est ma qualité d'être son comblable et qui reste du "je ne sais pas" angoissant et fondièrement méconnaissance, méconnaissance à ce niveau spécial de ce qu'est, dans l'économie de bordésir d'humain, le (a).

C'est pourquoi, paradoxalement, c'est au niveau de quatrième, au niveau du désir scopique, que si la structure

du désir est pour nous, la plus/plusièrement développée dans
[] son clivage fondamental, c'est là aussi que l'objet (a)
est le plus masqué et avec lui, le sujet/et quant à l'an-
goisse le plus sécurisé.

C'est ce qui rend nécessaire que nous cherchions
ailleurs qu'à ce niveau la trace du (a) quant au moment
de sa constitution. L'Autre, en effet, si par essence,
y est toujours là, dans sa pleine réalité, et /dont, tou-
jours, et cette réalité pour autant qu'elle prend présence
subjective, peut se manifester par quelqu'un de ses arômes,
il est clair que le développement ne donne pas un accès
égal à cette réalité de l'autre.

Au premier niveau, cette réalité de l'autre est pré-
sentifiée, comme il est bien net dans l'impuissance cri-
cinelle du nourrisson enfantin, par le bœufin, ce n'est
qu'au second temps, qu'avec la demande de l'autre, quel-
que chose à proprement parler se détache, et nous permet
d'articuler d'une façon complexe, la constitution du (a)
par rapport à la fonction de lieu de la chose signifiante,
fonction, j'entends de l'Autre.

Mais je me veux pas quitter aujourd'hui ce premier
niveau sans bien pointer que l'angoisse paraît, avant
toute articulation comme telle de la demande de l'autre

mais singulièrement, - je vous prie un instant de vous arrêter au paravent qui [là] conjoint le point de départ de ce premier effet de l'assassinat et celui de l'angoisse, avec ce qui sera au terme quelque chose comme son point d'arrivée - cette manifestation de l'angoisse coïncidant avec l'émergence même au monde de celui qui sera le sujet.

Cri c'est le cri ; le cri dont j'ai situé, dès longtemps la fonction, comme rapport non pas original mais terminal à ce que nous devons considérer comme étant le coeur même de cet Autre, en tant qu'il s'achève pour nous à un moment comme notre prochain.

Ce cri qui échappa au nourrisson, il ne peut rien en faire. Il a là, cédé quelque chose ; rien ne l'y joint. Mais cette angoisse, cette angoisse originelle, est-ce que je suis le premier, est-ce que tous les auteurs n'ont pas accentué son caractère dans un certain rapport dramatique de l'émergence de l'organisme humain en l'occasion à un certain monde où il va vivre.

Pouvons-nous, dans ces indications multiples et confuses, ne pas avoir certains traits contradictoires, pouvons-nous retenir comme valable l'indication forensienne que, pour l'ontogenèse elle-même, il y a émergence de je ne sais quel milieu aquatique privatif qui serait l'homme-logue du milieu marin ? C'est le rapport du liquide

amniotique avec cette eau où peut s'opérer cet échange de l'intérieur à l'extérieur qui s'opère, de l'animal vivant dans un tel milieu au niveau de la branchie, lorsque, jamais, à aucun moment de l'embryon, la branchie humaine fonctionne, je vous prierai plutôt de rotvrir, car tout ce qui nous est indiqué dans cette spéculation souvent confuse qu'est la spéculation psychanalytique, doit être considéré par nous comme n'étant pas dépourvu de sens, sur la voie de quelque chose d'indicatif, qu'elle saute, ce traîne et quelquefois illumine puisque, de phylogénèse, on fait écrit en l'occasion, je vous prie, du point de vue d'un échange schématisé dans la forme d'un organisme avec sa limite et sur cette limite un certain nombre de points choisis d'échange, de vous appercevoir combien en effet, c'est une chose incroyable si tant est que le schéma vital de l'échange le plus basai, effectivement fait de la fonction de cette paroi, de cette limite, de cette osmose entre un milieu extérieur et un milieu intérieur entre lequel il peut y avoir un facteur commun, de considérer l'étrangeté de ce saut parfois des êtres vivants sortis de leur milieu primitif, sont passés à cet air, dont, avec un organe dont, - je vous prie de consulter les livres d'embryologie - on ne peut qu'être frappé par le caractère, dans le développement,

de néo-formations, si l'on peut dire, arbitraires, il y a autant d'étrangeté, à cette intrusion, à l'intérieur de l'organisme de cet appareil dont toute l'adaptation du système nerveux à longuement s'accommoder avant que ça fonctionne vraiment comme une bonne pompe, il y a autant d'étrangeté dans le saut que constitue l'apparition de cet organisme, on peut dire qu'il y en a dans le fait qu'à un moment de l'histoire humaine, on a vu des êtres humains respirer dans un poumon d'acier, ou encore, s'en aller dans ce qu'on appelle improprement le cosmos, avec, autour de soi, quelque chose qui, pour sa fonction vitale n'est pas essentiellement différent de ce que j'évoque ici comme réserve d'air.

Que l'angoisse ait été en quelque sorte, c'est Freud qui nous l'indique ici, choisi comme signal de quelque chose, est-ce que nous ne devons pas en reconnaître le trait essentiel, dans cette intrusion radicale de quelque chose de si autre à l'être vivant qu'est déjà [le passé] dans l'atmosphère. C'est là le trait essentiel par quoi l'être vivant, humain, qui émerge à ce monde où il doit respirer, est d'abord littéralement étouffé, suffoqué parce qu'on a appelé le trauma, il n'y en a pas d'autre, le trauma de la naissance, qui n'est pas séparation de la mère mais aspiration en soi de ce milieu fondamentalement autre.

Bien sûr, le lien n'est pas clair de ce moment, avec ce qu'on peut appeler séparation et sevrage. Mais, je vous interroge, je vous prie de rassembler les éléments de votre expérience, expérience d'analyste, d'observateur de l'enfant, expérience aussi de tout ce qui doit être reconstruit, de tout ce qui s'avère, pour nous, comme nécessaire si nous voulons donner un sens au terme de sevrage pour voir que le rapport du sevrage à ce premier moment n'est pas un rapport simple, un rapport de phénomènes qui se recouvrent mais bien plutôt quelque rapport de contemporanéité.

Ce n'est pas essentiellement vrai que l'enfant soit sevré. Il se gêve. Il se détache du sein, il joue, après cette première expérience dont le caractère déjà subjectif se manifeste aussi sensiblement par le passage sur sa face, seulement ébauchant les premiers signes de la mimique de la surprise. Il joue à se détacher et à reprendre ce sein et s'il n'y avait déjà quelque chose d'assez actif pour que nous puissions l'articuler dans le sens d'un désir, de sevrage, comment même pourrions-nous concevoir les faits très primitifs, très primordiaux, dans leur apparition, dans leur datation, de refus du sein les formes premières de l'anorexie auxquelles notre expé-

rience nous apprend à chercher tout de suite les corrélations au niveau du grand Autre.

Il manque à cet objet premier que nous appelons le sein, pour fonctionner authentiquement pour ce qu'il est donné pour être dans la théorie classique, à savoir la rupture du lien à l'autre, il lui manque son plein lien à l'autre et c'est pourquoi j'ai fortement accentué que son lien est plus proche du premier petit sujet néo-natal.

Il n'est pas de l'autre, il n'est pas le lien qu'il y a à rompre de l'autre, il est tout au plus le premier signe de ce lien, c'est pourquoi il a rapport avec l'angoisse, mais aussi, dès l'abord, pourquoi il est en somme la première forme et la forme qui rend possible la fonction de l'objet transitionnel.

Aussi bien n'est-il pas, à ce niveau, le seul objet qui s'offre à remplir cette fonction et si, plus tard, un autre objet, celui sur lequel, la dernière fois, une autre encore, j'ai longuement insisté, l'objet anal vient à remplir, d'une façon plus claire cette fonction au moment où l'autre lui-même labore la sienne sous la forme de la demande, on peut voir, la sagesse de toujours qui, ces veillouses de la venue au monde de l'animal humain, les sages-femmes ce sont toujours arrêtées, sont toujours tombées en arrêt devant ce singulier et si petit

forme de la demande, on peut voir, la sagesse de toujours qui, ces veillouses de la venue au monde de l'animal humain, les sages-femmes ce sont toujours arrêtées, sont toujours tombées en arrêt devant ce singulier et si petit

objet qu'a été l'apparition de l'enfant [].

Je ne reviendrai pas, aujourd'hui, pour l'avoir déjà fait, sur l'articulation beaucoup plus caractéristique que cet objet, objet anal nous permet de faire de la fonction de l'objet (a).

L'objet (a) en tant qu'il se trouve à être le premier support dans le rapport à l'autre de la subjectivation, je veux dire ce en quoi ou ce par quoi le sujet est requin d'abord par l'autre de se manifester comme sujet, sujet de plein droit, comme sujet du déjà, à, ici, à donner ce qu'il est, en tant que ce passage, cette entrée dans le monde de ce qu'il est, ne peut-être que comme recte, comme irréductible, par rapport à ce qui lui est imposé de l'emprise symbolique.

Co qu'il est là, ce qu'il a d'abord à donner ce c'est, à cet objet qu'est apposé comme à l'objet causal, ce qui va l'identifier primordialement au désir de retomber. La première forme évolutive du désir s'apparente ainsi et comme telle à l'ordre de l'inhibition quand le désir, pour la première fois formé apparaît, il s'oppose à l'acte même par où son originalité de désir s'introduit.

Déjà, c'il étais clair, au stade précédent, que c'est bien à l'objet qu'est apposée la première forme de désir en tant que nous l'élaborons comme désir de séparation. (au)

La seconde forme qui éclaire la fonction de cause que je donne à l'objet, se manifeste en ceci que la forme du désir se retourne contre la fonction qui introduit l'objet (a) comme tel. Car bien sûr, il faut voir que cet objet, comme je l'ai rappelé tout à l'heure, il est là, déjà donné, déjà produit et produit primitivement, mis à la disposition de cette fonction déterminée par l'introduction de la demande par quelque chose qui est antérieur, qu'il était déjà comme produit de l'angoisse.

Ce n'est donc pas ici ni l'objet en soi ni le sujet qui s'autonomiseraient, comme on l'imagine, dans une vague et confuse priorité de totalité qui est, ici, intéressée ; mais, dès l'abord, initiallement, un objet choisi pour sa qualité d'être spécialement accessible, d'être originellement un objet maîtrisé.

(aD) Vous voyez ce qui est ici en question, c'est de s'apercevoir quo dans ce point d'insertion primitif du désir qui est lié à la conjonction en une même parenthèse du (a) et du D de la demande, il y a ceci d'un côté, et de l'autre côté, l'angoisse et quo c'est dans l'interchangeement de ces positions de l'angoisse et de ce qui est (a) pour le sujet, à constituer dans sa fonction qui restera, jusqu'à son terme, essentielle, d'être représenté par (a), c'est là que se trouve le niveau où nous

pouvons, où nous devons nous maintenir, nous soutenir si nous voulons considérer ce qu'il en est de notre fonction technique.

Cette angoisse, ici, la voici donc, nous savons depuis longtemps, comme écartée, dissimulée dans ce rapport que nous appelons ambivalent de l'obsessionnel, ce rapport que nous simplifions, que nous abrégions, que nous éludons lui-même, nous le limitons à être celui de l'agressivité.

Cet objet qu'il ne peut s'empêcher de retenir comme le bien qui le fait valoir et qui n'est, aussi, de lui, que le déjet, la déjection, voilà les deux faces par où il détermine le sujet même comme compulsion et comme doute. C'est de cette oscillation même entre ces deux points extrêmes, que dépend le passage, le passage momentané, possible du sujet par ce point néro où d'où on fin de compte entièrement à la merci de l'autre, ici au sens du duel du petit autre, que se trouve le sujet.

Et c'est pourquoi, dès ma deuxième leçon, je vous ai signalé, en opposant la structure du rapport du désir au désir de l'autre au sens où je vous l'enseigne avec la structure où il s'articule, où il s'algebrique dans la dialectique Hegelienne, que je vous ai dit que le point

où il se recouvre, point partiel, celui-là même qui nous permet de définir ce rapport comme rapport d'agressivité, c'est celui que définissait la formule du point où nous égalons à zéro, le moment, - je l'entends au sens physique - de ce désir, c'est-à-dire de ce que j'ai écrit ici D. (a). Autrement dit, désir en tant que déterminé par le premier objet caractéristiquement possible, ici, effectivement on peut dire que le sujet se trouve affronté avec ce qu'on traduit, dans la phénoménologie hégélienne, par l'impossibilité de coexistence des connaissances de soi, et qui n'est que l'impossibilité, pour le sujet, au niveau du désir, de trouver en lui-même, sujet, sa cause.

Ici, vous devez voir déjà s'émerger la cohérence de cette fonction de cause avec ce fantasme, ce fantasme caractéristique d'une pensée, en quelque sorte forcée, pour la spéulation humaine, de cette notion de causa sui où cette pensée se conforte de l'existence, quelque part, d'un être à qui sa cause ne serait pas étrangère.

Compensation, fantasme, surmontement arbitraire de ceci de notre condition, que la cause de son désir, l'Ulre humain est d'abord soumis à l'avoir produite dans un danger qu'il ignore. A cela, est lié ce ton suprême et magistral dont retentit et ne cesse de retentir au cœur de l'écriture sacrée, ce malgré son aspect blasphematoire,

le texte qui, de l'Ecclésiaste a dû rester, et qu'est-ce qui en fait le ton, l'accent, sinon ceci [habal kebalik] "tout est vanité", vanité ce que nous traduisons ainsi, et dans l'Hébreu, ceci, dont je vous écris les trois (NFS?) lettres radicales, et qui veut dire vent, haleine encore, si vous voulez, nuée, chose qui s'efface, qui nous ramène à une ambiguïté, je crois plus légitime, ici, à évoquer, concernant ce que peut avoir de plus abject, ce souffle que tout ce que Jones a cru devoir élaborer à propos de la conception de la Madone par l'oreille.

Ce thème, cette thématique de la vanité, c'est bien celle qui donne son accent, sa résonance, sa portée toujours présente à la définition hogelienne que, ceci, que la lutte originelle et féconde d'ou part la phénoménologie de l'esprit part, nous dit-il, de la lutte à mort, de pur prestige, dit-il, ce qui a bien l'accent de vouloir dire, la lutte pour rien.

Faire tourner la cure de l'obsession autour de l'agressivité, c'est de façon patente et, si je puis dire, avouée, même si elle n'est pas délibérée, introduire à son principe la subduction du désir du sujet au désir de l'analyste en tant que, comme tout désir, il s'articule ailleurs que dans sa référence interne au (a), ce désir s'identifie à un idéal auquel, d'une façon obligée, sera

d.Ah.

courbée le désir du patient pour autant que cet idéal est la position que l'analyste a obtenue ou cru obtenir à l'endroit de la réalité.

Or, à (a) dont il s'agit, ainsi marqué comme cause du désir, n'est pas cette vanité ni ce déchirement. S'il est bien, dans sa fonction, ce que j'articule, à savoir cet objet défini comme un reste, comme ce qui est irréductible à la symbolisation au lieu de l'autre, qui en dépend certes, car autrement comment se constituerait ce reste si (a) est l'unique de l'existence en tant qu'elle se fait valoir. Non pas, comme on l'a dit, dans sa facticité, car cette facticité ne se situe que de sa référence à une prétendue mythique nécessité noétique qui serait posée elle-même comme la référence première. Il n'y a aucune facticité dans ce reste où s'enracine le désir qui, plus ou moins, arrivera à culminer dans l'existence.

La sévérité plus ou moins poussée de sa réduction, à savoir de ce qu'il fait irréductible, et où chacun peut reconnaître le niveau exact où il s'est haussé au lieu de l'autre, voilà ce qui se définit dans ce dialogue qui se joue sur une scène d'où, principe de ce désir après y être monté, à en retomber, à travers l'épreuve de ce qu'il y aura laissé dans un rapport de tragédie ou de comédie plus souvent.

Il s'y joue, bien sûr, en tant que rôle, mais ce n'est pas le rôle qui compte et cela nous le savons tous d'expérience et de certitude intérieures, ce qui, au-delà de ce rôle, reste. Reste précaire et livré sans doute, car je suis à jamais l'objet cessible, comme chacun sait, de nos jours, l'objet d'échange et cet objet est le principe qui me fait désirer, qui me fait le désirant d'un manque, qui n'est pas un manque du sujet, mais un défaut fait à la jouissance qui se situe au niveau de l'autre.

C'est en cela que toute fonction du (n) ne se réfère qu'à cette balance centrale qui sépare, au niveau sexuel, le désir du lieu de la jouissance, qui nous condamne à cette nécessité qui veut que la jouissance ne soit pas de nature, pour nous, promise au désir, que le désir ne peut faire que d'aller à sa rencontre, que pour la rencontrer, le désir ne doit pas seulement comprendre mais franchir le fantasme même qui le soutient et le construit. Ceci, que nous avons découvert comme cette butée qui s'appelle angoisse de castration, disons-nous, mais pour quoi pas désir de castration puisqu'au manque central qui disjoint le désir de la jouissance, là aussi, un désir est suspendu dont la menace pour chacun n'est fait que de sa reconnaissance dans le désir de l'autre. A la limite, l'autre, quel qu'il soit, dans le fantasme permis être le

le châtrant, l'agent de la castration.

Assurément, ici, les positions sont différentes et l'on peut dire que pour la femme, la position est plus confortable, l'affaire est déjà faite, et c'est bien ce qui fait son lien, bien plus spécial, au désir de l'autre.)

C'est bien aussi pourquoi, Kierkegaard peut dire cette chose singulière et juste profondément, je crois, que la femme est plus angoissée que l'homme, comment cela serait-il possible, si, justement, à ce niveau central, l'angoisse n'était pas faite, précisément et comme telle, de la relation au désir de l'autre.

Le désir, en tant qu'il est désir de désir, c'est-à-dire tentation, c'est là qu'en son cœur, il nous ramène à cette angoisse dans sa fonction la plus originelle.

L'angoisse, au niveau de la castration, représente l'autre, si la rencontre du flétrissement de l'appareil nous donne ici l'objet sous la forme d'une carence.

Ai-je besoin de rappeler ce qui, dans la tradition analytique, ici, confirme ce que je suis en train d'articuler ? Qui est celui qui nous donne d'abord l'exemple de la castration attirée, assumée, désirée comme telle, sinon Oedipe.

Oedipe n'est pas d'abord le père. C'est ce que j'ai voulu dire depuis longtemps en faisant remarquer ironi-

question qu'Oedipe n'aurait su avoir un complexe d'Oedipe.

Oedipe est celui qui veut passer authentiquement, et mythiquement aussi, au quatrième niveau, qu'il faut bien aborder par sa voie exemplaire. Celui qui veut violer l'interdit concernant la conjonction du (a), ici (-φ) et de l'angoisse ; celui qui veut voir ce qu'il y a au-delà de la satisfaction réussie, c'est, de son désir, le péché d'Oedipe est la cupido scienti, il veut savoir. Et ceci se paie par l'horreur que j'ai décrite quo ce qu'il voit enfin ce sont ses propres yeux (a), jetés au sol.

Est-ce à dire que ce soit là la structure du quatrième niveau et que, quelque part, il y ait, toujours présent ce rite sanglant, d'aveuglement? Non, il n'est pas nécessaire et c'est bien là par quoi le drame humain n'est pas tragique mais comédie. Ils ont des yeux pour ne point voir. Il n'est pas nécessaire qu'ils se les arrachent. L'angoisse est suffisamment repoussée, méconnue, dans la soulè capture de l'image spéculaire i (a); dont le mieux qu'on pourrait souhaiter est qu'il se reflète dans les yeux de l'autre. Mais ce n'est même pas besoin puisqu'il y a le miroir.

Et, ici, l'articulation selon le tableau de référence que je vous ai décrit la dernière fois : Inhibition, sym-

angoisse		
II douil		

discussions?

II

- 19 -

tème, angoisse, du quatrième niveau, voici à peu près comment je la décrirai.

Au niveau de l'inhibition, c'est le désir de ne pas voir qui a, via la disposition des phénomènes, à peine besoin d'être soutenu. Tout y satisfait la méconnaissance comme structurale au niveau du "ne pas voir" est là.

A la deuxième ligne, et à la troisième comme émoi, l'idéal, l'idéal du moi, c'est-à-dire, ce qui, de l'autre, est, comme on dit, le plus commode à introjecter. Bien sûr, ce n'est point sans raison que ce terme d'introjection est ici introduit, néanmoins, je vous prie de ne le prendre qu'avec réserve car, à la vérité, l'ambiguité qui reste de cette introduction à la projection suffisamment nous indique, qu'ici, il faut, pour donner son plein sens au terme d'introjection, l'introduction d'un autre niveau.

Au cœur du symptôme contrai, de ce niveau, tel qu'il s'incarne spécialement au niveau de l'obsessionnel, que j'ai déjà désigné, c'est le fantasme de la toute-puissance, corrélatif de l'impuissance fondamentale à soutenir ce désir de ne pas voir.

Ici, ce que nous mettrons au niveau de l'acting-out, c'est la fonction du douil, pour autant que je vais à l'instant vous prier de reconnaître ce qu'au cours d'une année passée, je vous ai appris à y voir d'une structure

(IV?)

fondamentale de la constitution du désir, ici, au niveau du passage à l'acte, un fantasme de suicide, dont le caractère et l'authenticité sont à mettre en question essentiellement à l'intérieur de cette [].

Ici, l'angoisse, toujours, en tant qu'elle est masquée. Ici, au niveau de l'embarras, ce que nous appellerons, légitimement, car je ne sais pas si l'on se rend bien compte de l'audace qu'apporte Kierkegaard en parlant du concept d'angoisse. Qu'est-ce que ça peut vouloir dire ? Sinon l'affirmation que, où il y a la fonction du concept, selon Hegel, c'est-à-dire quelque part, symboliquement, une prise véritable sur le réel, ou la seule prise que nous ayons, et c'est ici qu'il faut choisir, c'est celle que nous donne l'angoisse, seule appréhension dernière et comme telle de toute réalité.

Le concept de l'angoisse comme tel ne surgit donc qu'à la limite et d'une méditation dont rien ne nous indique qu'elle ne rencontrera pas très tôt sa butée. Mais ce qui nous importe, c'est de retrouver ici la confirmation des vérités que nous avons déjà, par d'autres biais, abordées. Qu'est-ce que Freud articule, au terme de sa spéulation sur l'angoisse si ce n'est ceci.

"Après, dit-il, tout ce que je viens de vous dire, d'abord sur les rapports de l'angoisse avec la mort

de l'objet, qu'est-ce qui peut bien le distinguer du douil et tout ce codicille, cet appendice à son article « vous pourrez vous y reporter », no marque que le plus extrême embarras, à définir la façon dont on peut comprendre que ces deux fonctions auxquelles il donne la même référence à des manifestations si diverses.

Je vous prie, ici, de vous arrêter avec moi, un instant. À ce que je crois devoir vous rappeler de ce à quoi nous a conduit notre interrogation, ici, quand il s'est agi de parler d'Hamlet, comme personnage dramatique finissant, comme émergence, à l'ordre de l'éthique moderne, du rapport du sujet à son devoir.

Ce que j'ai pointé, qu'à la fois, c'est l'absence du deuil et du deuillement et à proprement parler du deuil dans ce rôle d'Hamlet, chose lui, a fait s'évanouir, ce dispor, n'offendant jusqu'au plus radical bien possible d'un désir chose cet être qui nous est présenté, par ailleurs, assez bien, je crois, pour que tel ou tel l'ait reconnu, voire identifié au style même des héros de la Renaissance, Baldassare Castiglione? [Salvador], par exemple. Si je besoin de le rappeler, c'est un personnage donc le moins qu'on puisse dire c'est qu'il ne recule pas devant grand' chose ce qu'il n'a pas froid aux yeux.

u

La seule chose qu'il ne puisse pas faire, c'est justement l'acte qu'il est fait pour faire parce que le désir amoureux. Le désir manque en ceci que s'est effondré l'idéal. Quoi de plus douteux dans les paroles d'Hamlet que cette sorte de rapport idolatrique qu'il dessine de la révérence de son père à cet être devant lequel nous sommes étonnés que ce roi suprême, le vieil Hamlet, l'Hamlet mort, se courbe littéralement pour lui faire hommage, tapi de son allégeance amoureuse, est-ce que nous n'avons pas là les signes même de quelque chose de trop forcé, de trop exalté pour n'être pas déjà l'ordre d'un amour unique, d'un amour mythique, d'un amour apparenté à ce style de ce que j'ai appelé l'amour courtois, qui, en dehors de ses références proprement culturelles et rituelles par où il est évident qu'il s'adresse à autre chose qu'à la dame, est le signe, au contraire, de je ne sais quelle carence, de je ne sais quel alibi, devant les difficiles chemins que représente l'accès à un véritable amour.

La correspondance de l'évasion animale de la Gertrude maternelle de toute cette dialectique avec cette surveillance qui nous est présentée dans les souvenirs d'Hamlet, de l'attitude de son père est là, patent, et le résultat, c'est que, quand cet idéal est contredit, quand il s'effondre, constatons-le, ce qui disparaît, c'est,

chez Hamlet, le pouvoir du désir, qui ne sera, comme je vous l'ai montré, restauré qu'à partir de la vision au-dehors, d'un douil, d'un vrai, avec lequel il entre en concurrence, celui de Laertes par rapport à sa sœur, à l'objet aimé par Hamlet, et dont il s'est trouvé, soudain, par la carence du désir, séparé.

Est-ce que ceci ne nous ouvre pas la porte, ne nous donne pas la clé qui nous permet de mieux articuler que me le fait Freud, et dans la ligne de son interrogation même, ce que ça signifie un douil. Freud nous fait remarquer que le sujet du deuil a affaire à une tâche, qui serait en quelque sorte de consommer une seconde fois la perte, provoquée par l'accident du destin de l'objet aimé.

Qu'est-ce à dire ? Est-ce que le travail du deuil ne nous apparaît pas donc un éclairage à la fois identique et contraire comme le travail qui est fait pour maintenir, pour soutenir, tout ces liens de détails et Dieu sait combien. Freud insiste à juste titre sur le côté minutieux détaillé de la remémoration du douil concernant tout ce qui a été vécu du lien avec l'^bobjet aimé.

C'est ce lien qu'il s'agit de restaurer avec l'objet fondamental, l'objet masqué, l'objet (a), véritable objet de la relation auquel dans la suite, un substitut pourra

être donné, qui n'aura pas, en fin de compte, plus de portée, que celui qui, d'abord, en a occupé la place.

Comme me disait, un d'entre nous, humoriste, au cours d'une de nos journées provinciales, c'est l'histoire bien faite pour nous montrer au cinéma que n'importe quel allemand irremplaçable - il fait allusion à l'aventure qui nous est décrite dans le film Hiroshima mon amour - peut trouver un substitut immédiat et parfaitement valable cet allemand irremplaçable, dans le premier japonais rencontré au coin de la rue.

Le problème du deuil est celui du maintien au niveau de quoi ? Des liens par où le désir est suspendu, non pas, à l'objet (a), au niveau quatrième mais à i (a) par quoi tout amour en tant que ce terme implique la dimension idéalisée que j'ai dite, est narcissiquement structuré. Et c'est ce qui fait la différence avec ce qui se passe dans la mélancolie et dans la manie. Si nous ne distinguons pas l'objet (a) du i (a) nous ne pouvons pas concrétiser ce que Freud, dans la même note rappelle et articule puissamment ainsi/quo dans l'article bien connu sur Deuil et mélancolie, sur la différence radicale qu'il y a entre mélancolie et deuil.

Ai-je besoin de me référer à mes notes et de vous



- 25 -

rappeler ce passage où, après s'être engagé dans la notion du retour, de la réversion de la libido prédominante abjectale sur la moi propre du sujet, il avoue, dans la mélancolie, ce processus. Il est évident, c'est lui qui le dit, n'aboutit pas.

L'objet surmonte sa direction. C'est l'objet qui triomphe et parce que c'est autre chose que ce dont il s'agit comme retour de la libido dans le douil, c'est aussi pour cela que tout le processus, que toute la dialectique s'édifie autrement, à savoir que cet objet (a). Freud nous dit qu'il faut alors, (et pourquoi dans ce cas, je le laisse ici de côté,) il faut alors que le sujet s'explique, mais que comme cet objet (a) est d'habitude masqué derrière le i (a) du narcissisme, que le i (a) du narcissisme, est là pour qu'au quatrième niveau de (a) soit masqué, méconnu dans son essence, c'est là ce qui nécessaire, pour le mélancolique, de passer si je puis dire, au travers de sa propre image, et l'attaquant, d'abord de pouvoir atteindre dans cet objet (a) qui le transcompte, ce dont la commande lui échappe, ce dont la chute l'entraînera dans la précipitation suicide, avec cet automatisme, ce mécanisme, ce caractère nécessaire et fondamentalement aliéné avec lequel vous savez que se font les suicides.

744

do mélancoliques et pas dans n'importe quel cadre; et si ça se passe si souvent à la fenêtre sinon à travers la fenêtre, ceci n'est pas un hasard. C'est le recours à une structure qui n'est autre que celle que j'accentue comme étant celle du fantasma.

 Ce rapport à (a) par où se distingue tout ce qui est du cycle manie, mélancolie, de tout ce qui est du cycle, idéal, de la référence deuil ou désir, nous ne pouvons le saisir que dans l'accentuation de la différence de fonction du (a) par rapport au i (a) par rapport à quelque chose qui fait cette référence au (a) fondébro, radicalo, plus enracinante pour le sujet que n'importe quelle autre relation, mais aussi comme fondérement méconnue, aliénée, dans le rapport narcissique.

 Disons tout de suite, on passant quo dans la manie, c'est la non-fonction de (a) et non plus simplement sa méconnaissance qui est en cause. C'est le quelque chose par quoi le sujet n'est pas porté par aucun (a) qui le livre. Quelquefois sans aucune possibilité de liberté. À la métonymie infinie et ludique, pure de la chaîne significante.


Ceci, sans doute, ai-je ici étudié bien des choses, ceci va nous permettre de conclure, au niveau où cette

les N.D.P



année j'ai l'intention de vous laisser.

Si le désir, comme tel, et dans son caractère le plus aliéné, le plus foncièrement fantasmatique, c'est ce qui caractérise le quatrième niveau, vous pourrez remarquer que, si j'ai amorcé la structure du cinquième, que si j'ai assez indiqué qu'à ce niveau, le (a) se retaillé, cette fois ouvertement, aliéné, comme support du désir de l'autre qui, cette fois, se ~~nomme~~, c'est aussi pour vous dire pourquoi je m'arrêterai : cette année à ce terme.

Toute la dialectique, en effet, de ce qui se passe au niveau de ce cinquième niveau, implique une articulation plus détaillée qu'elle n'a jamais été faite avec ce que j'ai désigné tout à l'heure comme introjection, laquelle implique comme telles, je me suis contenté de l'indiquer, la dimension auditive, laquelle implique aussi la fonction paternelle.

Si l'année prochaine les choses se passent de façon à ce que je puisse poursuivre, selon la voie prévue, mon séminaire, c'est autour, non pas seulement du nom mais des noms du père, que je vous donnerai rendez-vous.

Ça n'est pas pour rien, que dans le mythe freudien le père intervient de la façon la plus évidemment mythique, comme étant celui dont le désir submerge, écrase,

s'impose à tous les autres. Est-ce qu'il n'y a pas là, une contradiction évidente avec ce fait évidemment donné par l'expérience que, par sa voie, c'est justement, toute autre chose qui s'opère, à savoir la normalisation du désir dans les voies de la loi ?

Mais est-ce là tout ? La nécessité même, à côté de ce qui nous est ici tracé, représenté, rendu sensible par l'expérience, et jusqu'à par les faits, maintes fois peinés par nous de la carence de la fonction du père, est-ce que la nécessité du maintien du mythe n'attire pas notre attention sur autre chose sur la nécessité de l'articulation, de l'appui, du maintien d'une fonction qui est celle-ci, qui est que le père, dans la manifestation de son désir, soit, lui, à quel (a) ce désir se réfère.

Le père n'est pas cause sui selon le mythe religieux mais sujet qui a été assez loin dans la réalisation de son désir, pour le réintégrer à sa cause quelle qu'elle soit, à ce qu'il y a d'irréductible dans cette fonction du (a) en tant que je vous prie de saisir ce qu'il nous permet d'articuler au principe de notre recherche même, sans l'échapper d'aucune façon, qu'il n'est aucun sujet humain qui n'ait à ce poser comme un objet et un objet fini auquel sont apposées des désirs finis, lesquels ne prennent l'apparence de s'infinier que pour autant qu'à

(2)

père

(a)

s'évader les uns des autres toujours plus loin de leur contre, ils portent le sujet toujours plus loin de toute réalisation authentique.

Or, ce rapport, cette connaissance du (a) est quelque chose qui laisse une porte ouverte «nous le savons depuis toujours, il n'y a même pas eu besoin de l'analyse pour nous le montrer» puisque, j'ai cru pouvoir vous le montrer dans un dialogue de Platon, Le Banquet. L'objet (a) en tant qu'en forme, forme sans doute jamais achevé, si une autre existence la plus radicale, qu'il est la seule voie dans laquelle le désir puisse nous livrer ce qu'en quoi nous autres nous-mêmes à nous reconnaître, cet objet (a) est à nous comme toi dans le champ de l'autre où son emplacement il est à y être situé, mais il y est cité par chacun et par tous et c'est cela qu'on appelle la possibilité de transfert.

L'interprétation que nous devons porter toujours sur le plus ou moins de dépendance des désirs les uns par rapport aux autres, mais ce n'est pas l'affrontement à l'angoisse, il n'y a de curiosité de l'angoisse que quand l'autre n'a pas répondu, il n'y a curiosité que d'un rien, comme dans la grande correspondance où le moment où la personne de celles ou de celles à qui s'adresse notre

amour, nous savons très bien que c'est un seuil qui a la plus grande importance.

Ceci n'est qu'une trace, une trace de ce quelque chose qui va de l'existence du (a) à son passage dans l'histoire. Ce qui fait d'une psychanalyse, une aventure unique est cette recherche de l'angoisse dans le champ de l'autre. Je vous ai, plusieurs fois, interrogé sur ce qu'il convient que soit le désir de l'analyste, pour que là où nous essayons de pousser les choses au-delà de la limite de l'angoisse, le travail soit possible.

Assurément, il convient que l'analyste soit celui qui dit ou, si peu que ce soit, par quelque biais, par quelque bord, assez ^{fort} ~~faire rentrer~~ son désir dans ce (a) irréductible, pour offrir à la question du concept de l'angoisse, une garantie réelle.